

# haStec

Laboratoire d'Excellence  
Histoire et anthropologie  
des savoirs, des techniques  
et des croyances



École Pratique  
des Hautes Études

PSL



## Projet de recherches postdoctorales

### LabEx Hastec 2018-2019

haStec  
Laboratoire d'Excellence  
Histoire et anthropologie  
des savoirs, des techniques  
et des croyances



École Pratique  
des Hautes Études

PSL



## **Production et transmission de savoirs par des captifs déportés, au cours du XIXe siècle, de l’Afrique orientale à Madagascar et aux Mascareignes.**

Mon projet de recherche vise à analyser, dans une perspective historique, l’élaboration de savoirs dans le contexte de la traite tardive d’êtres humains dans l’océan Indien occidental. Des savoirs ont en effet circulé le long des routes maritimes des esclaves et des « engagés », qui reliaient au XIXe siècle l’Afrique orientale et les îles du Sud-Ouest de l’océan Indien. Je m’intéresse en particulier au rôle des captifs dans la production et la transmission de savoirs sur l’Afrique orientale<sup>1</sup>.

### Les Makoa à l’Ouest de Madagascar

Cette recherche s’inscrit dans la continuité de ma thèse de doctorat en Histoire de l’Afrique (2015), qui a porté sur les « Makoa » ou « Masombika »<sup>2</sup> à l’Ouest de Madagascar, un groupe formé par des descendants de captifs importés, au cours du XIXe siècle, de l’Afrique orientale à la Grande Île. Par un croisement de sources orales (mémoires orales makoa) et écrites (archives malgaches, françaises, britanniques, portugaises, norvégiennes), j’ai pu retracer des trajectoires de captifs, depuis l’intérieur de l’actuel Mozambique jusqu’à l’Ouest de Madagascar. Les Makoa ont formé à Madagascar un groupe très hétérogène. Le partage d’une langue et d’une culture commune leur ont permis de créer entre eux des liens, qui transcendaient la diversité de leurs statuts et conditions à la Grande Île. Dans certaines régions de l’Ouest, ils ont maintenu des pratiques culturelles (danses, chants, tambours...) et rituelles (cultes aux ancêtres)<sup>3</sup>, issues de l’aire nord-mozambicaine, parfois pendant plusieurs générations après l’abolition de l’esclavage à Madagascar (1896). Au cours du XXe siècle, la

---

<sup>1</sup> Cette thématique fait écho à de récents travaux de chercheurs insérés dans le programme européen SLAFNET (Slavery in Africa : a dialogue between Europe and Africa), tels que l’historienne portugaise Eugenia Rodrigues qui s’intéresse aux savoirs médicaux importés à Goa par des esclaves issus du Mozambique.

<sup>2</sup> À Madagascar, tous les captifs est-africains ont indifféremment été appelés « Masombika », du nom de l’île et du port de Moçambique, ou « Makoa », du nom des Makhwa, le groupe sociolinguistique le plus important de l’actuel Mozambique. Ces termes génériques ont été utilisés au XIXe siècle dans l’océan Indien occidental (Madagascar, Mascareignes), ainsi que dans l’espace atlantique (Brésil, Cuba), pour désigner des catégories serviles dont les membres étaient en majorité issus du Mozambique.

<sup>3</sup> Les veillées funéraires apparaissaient comme un temps fort d’exercice des pratiques culturelles makoa. À ces occasions, des danses, des chants, des jeux de tambour, des plats et des boissons spécifiques étaient réalisés par d’anciens captifs déportés du Mozambique et/ou leurs descendants nés à Madagascar.

disparition progressive des derniers Makoa nés au Mozambique a entraîné celle de l'usage de la langue makoa et, en général, des pratiques culturelles makoa à Madagascar. Interrogés durant les années 2000 sur la côte Ouest de Madagascar, les témoins qui se rattachaient encore à une identité makoa, avaient la plupart du temps eux-mêmes connu leurs grands-parents nés au Mozambique. Ces aïeux leur avaient transmis un ensemble de connaissances, notamment sur leur pays natal<sup>4</sup>.



Une partie de la côte de l’Afrique du Sud-Est (ici, l’actuel Mozambique) et les îles voisines de l’océan Indien occidental (dont Madagascar, la Réunion et Maurice)  
 @K.Boyer-Rossol2015

Dans le prolongement de mon travail de doctorat, je souhaite explorer la question de la production et de la transmission de savoirs (géographiques, linguistiques, sociaux, culturels, croyants), par des captifs est-africains déportés dans les îles du Sud-Ouest de l’océan Indien. Dans le cadre d’un contrat Postdoctoral d’une année, j’envisage de considérer Madagascar et les Mascareignes (Réunion et Maurice). La comparaison entre des îles aux contextes très différents, met en évidence la complexité de cet espace du Sud-Ouest de l’océan Indien au XIXe siècle. Le choix de ces îles est aussi motivé par l’abondance et la diversité des sources (archives françaises, britanniques, malgaches) en présence. Ce projet de recherche se compose

<sup>4</sup> Par exemple, des récits oraux makoa transmis à travers les générations ont retenu des toponymes et des ethnonymes, que l’on peut resituer dans l’actuel Nord Mozambique.

de deux grands volets et s'inscrit dans les programmes collaboratifs « Savoirs scientifiques, savoirs croyants, savoirs sociaux » et « Mondes savants » développés au sein du laboratoire d'excellence Hastec.

### Production et transmission de savoirs par des captifs en situation de contrainte.

Un premier volet de ma recherche portera sur l'accumulation de savoirs par des captifs, au cours même de leur traversée forcée, depuis l'intérieur de l'Afrique orientale jusqu'à Madagascar et aux Mascareignes. On s'interrogera sur la production et la transmission de savoirs dans des situations de contrainte, ainsi que sur le renoncement à l'exercice de ces savoirs au fil des générations. L'étude pose la question du lien entre les savoirs, les résistances et les identités élaborées en contexte d'esclavage et de post-esclavage. On envisage ici d'analyser la circulation de ces savoirs à l'intérieur même des communautés « makoa » ou « mozambique » à Madagascar et aux Mascareignes.

Esclaves, « libérés » ou « engagés » africains étaient tous, au moins jusqu'au début des années 1880, d'anciens captifs continentaux déportés vers les îles de l'océan Indien occidental. Au cours de leur traversée forcée, des captifs ont mobilisé et mis en commun des savoirs (linguistiques, géographiques, sociaux), pour créer entre eux des liens, et conduire des stratégies (individuelles et collectives) de survie et/ou d'émancipation. Ce phénomène apparaît comme une forme de résistance au processus de déshumanisation inhérent au « passage du milieu »<sup>5</sup>.

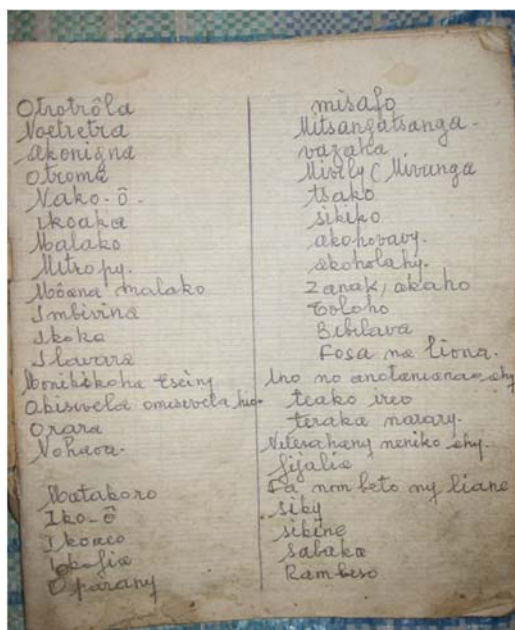
Les sources dont on dispose pour reconstituer la traversée forcée de ces captifs ont été produites, au XIXe siècle, dans un contexte abolitionniste. Dans leurs rapports, des officiers de la *Navy* ont transmis les témoignages d'Africains « libérés » en mer, tandis que des capitaines de navires français ont interrogé des « engagés » africains introduits dans les îles françaises du Sud-Ouest de l'océan Indien. Ces interrogatoires, menés sous forme de questions/réponses, ne laissent cependant entendre les voix des

---

<sup>5</sup> Le « passage du milieu » se réfère à la traversée forcée de captifs africains à travers l'atlantique et l'océan Indien. Il rend compte à la fois d'un processus de déracinement, de déportation, et d'asservissement. E. Lovejoy, *The "Middle Passage" The Enforced Migration of Africans across the Atlantic*, 2005-2007, 24 p. ; E. A. Alpers, "The Other Middle Passage. The African Slave Trade in the Indian Ocean", 2007, p. 23.

captifs que de manière parcellaire<sup>6</sup>. Celles-ci paraissent plus audibles dans les récits de vie que des missionnaires norvégiens ont collecté auprès d'anciens esclaves makoa implantés sur la côte Ouest de Madagascar<sup>7</sup>. Je propose de revisiter ces sources, émanant au moins en partie des captifs eux-mêmes, en interrogeant les savoirs que ceux-ci ont développé au cours de leur traversée forcée.

Parmi ces savoirs, on peut citer l'exemple de la langue makoa, qui fut parlée par tous les captifs est-africains déportés à Madagascar. Ceux-ci ont communiqué entre eux dans une variante dialectale de la langue emakhuwa usitée au Nord Mozambique<sup>8</sup>. Alors que la langue makoa a représenté un des principaux facteurs de cohésion entre les Makoa à Madagascar<sup>9</sup>, aux Mascareignes, les « Mozambiques » sont plutôt devenus des locuteurs du créole usité dans ces îles<sup>10</sup>. Toutefois, peu avant l'abolition de l'esclavage à la Réunion, des vocabulaires en langue makoa ont été collectés auprès de captifs par Eugène de Froberville, qui intégra ces données dans ses études scientifiques sur les langues de l'Afrique australe.



Première page d'un cahier de vocabulaires en langue makoa (colonne de gauche) avec sa traduction en malgache (colonne de droite). Ce lexique

<sup>6</sup> E. A. Alpers et M. S. Hopper, « Parler en son nom? Comprendre les témoignages d'esclaves africains originaires de l'océan indien (1850–1930) », *Annales HSS*, 2008, p. 800.

<sup>7</sup> En 2007, j'ai publié des récits de vie (inédits) d'anciens esclaves makoa établis à l'ouest de Madagascar (K. Boyer-Rossol, 2007 ; 2013).

<sup>8</sup> N.J. Gueunier, « Documents sur la langue makhuwa à Madagascar et aux Comores (fin XIXe - début XXe siècles) », 2005, pp. 149-223.

<sup>9</sup> La transmission orale de cette langue s'est parfois accompagnée d'un mode de conservation écrite. À l'Ouest de Madagascar, des Makoa émancipés ont tenu des cahiers de vocabulaire (makoa-malgache et makoa-swahili-malgache), en utilisant l'écriture latine ou arabe.

<sup>10</sup> E.A. Alpers, « Creolization and Slavery among « Mozambiques » in Mauritius and Brazil », *ReviKiltir Kreol*, n°3, 2003, pp. 31-38.

de 16 pages contient plus de 300 mots. D'après sa couverture, le cahier était contemporain des années 1970. Le texte a été recopié de cahiers antérieurs qui circulaient entre les villages makoa fondés à la fin du XIXe siècle autour de Morondava (côte Ouest de Madagascar).

### Les savoirs de captifs comme source de savoirs scientifiques sur l'Afrique orientale

Je voudrais par ailleurs proposer de mettre en relation la question de la transmission de savoirs par d'anciens captifs est-africains, avec celle de l'élaboration, par des observateurs européens, de savoirs scientifiques sur l'Afrique au XIXe siècle<sup>11</sup>.

On cherchera à comprendre comment des savoirs maintenus et développés par des captifs africains à l'extérieur du continent, ont été utilisés par des Européens comme des sources de savoirs scientifiques sur l'Afrique orientale. L'analyse portera sur la collecte de sommes de connaissances auprès de captifs est-africains déportés à Madagascar ou aux Mascareignes, et sur la diffusion scientifique d'une partie de ces savoirs à destination des lecteurs européens. Je travaillerai en particulier sur les écrits d'Eugène de Froberville (1815-1904), Français né à l'île Maurice qui, entre les années 1840 et 1847, interrogea plus de trois cents captifs est-africains (« Amakouas » ou « Mozambiques ») à Bourbon et à Maurice<sup>12</sup>. Auprès d'eux, Froberville a recueilli des données géographiques<sup>13</sup>, linguistiques et ethnologiques sur l'Afrique orientale (sans jamais s'y rendre lui-même), qui ont fait l'objet d'études<sup>14</sup> et de diverses publications dans des revues scientifiques<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> À cette époque, des observateurs européens ont recueilli des sommes de connaissances sur l'Afrique (occidentale et orientale) auprès d'anciens captifs déportés à travers l'océan Indien (Mascareignes) et à travers l'atlantique (Sierra Leone, Brésil). On peut citer à titre d'exemple la publication de Francis de Castelnau, *Renseignements sur l'Afrique centrale et sur une nation d'hommes à queue qui s'y trouverait, d'après le rapport des nègres du Soudan, esclaves à Bahia*, Paris, P. Bertrand Libraire-Editeur, 1851, 62 p.

<sup>12</sup> « Dont une cinquantaine était arrivée récemment de leur pays ». E. de Froberville, « Notes sur les Mœurs, Coutumes et Traditions des Amakoua, sur le commerce et la traite des esclaves dans l'Afrique orientale », *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, juill-déc 1847, p. 311.

<sup>13</sup> Au XIXe siècle, il était considéré que les « progrès réalisés (...) dans la connaissance du continent africain, étaient avant tout géographiques ». E.T. Hamy, « La collection de Froberville au Muséum de Paris », *La Nature*, 15 mars 1879, p. 237.

<sup>14</sup> MM. J. B. Eyriès, Malte-Brun « Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, Arthus Bertrand, 1847, ser.5, t.9, p. 219.

<sup>15</sup> Membre de la Société de Géographie, Eugène de Froberville publia des articles dans les *Bulletins* de la dite Société, ainsi que dans les *Bulletins de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher*.

NOTES

SUR LES MŒURS, COUTUMES ET TRADITIONS DES AMAKOUA,

SUR LE COMMERCE ET LA TRAITE DES ESCLAVES

DANS L'AFRIQUE ORIENTALE.

Par M. EUGÈNE DE FROBERVILLE.

Lorsque je partis de Paris, il y a bientôt trois ans, je demandai à la Société de Géographie des instructions pour les études auxquelles je devais me livrer dans le cours de mon voyage dans l'océan Indien et durant le séjour que je comptais faire aux îles Bourbon et Maurice. La Société, avec sa bienveillance accoutumée, me laissa le choix du sujet qui me paraissait le plus digne d'intérêt, et j'ai cru répondre à cette marque flatteuse de confiance en dirigeant mes recherches sur la géographie et l'ethnographie de l'Afrique orientale au sud de l'équateur, région presque inconnue que l'on désigne vaguement sous les noms de Zanguebar, de Mozambique et de Monomotapa.

Plus de trois cents indigènes de ces contrées, parmi lesquels une cinquantaine avaient quitté récemment leur pays, furent donc interrogés avec méthode et scrupule, et leurs relations diverses me servirent, après avoir été contrôlées, à tracer l'esquisse d'une carte dont un extrait a été mis sous les yeux de la Société. Je recueillis en outre soixante masques et bustes moulés en plâtre sur des individus appartenant aux divers peuples de cette région, cinquante portraits dessinés avec les tatouages caractéristiques que ces

E. de Froberville, « Notes sur les Mœurs, Coutumes et Traditions des Amakoua, sur le commerce et la traite des esclaves dans l'Afrique orientale », *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, juill-déc 1847, p. 311.

On vise à restituer le contexte d'énonciation, les méthodes utilisées par le(s) collecteur(s), et les différentes couches de médiation (interprètes, traductions). À travers leurs récits (oraux) sur la traversée forcée à l'intérieur de l'Afrique orientale, ces témoins ont transmis des informations parfois très étayées sur leur pays et/ou groupe d'appartenance d'origine, sur les croyances, les rites, les systèmes politiques, sociétaux ou encore matrimoniaux, qui prévalaient dans les sociétés desquelles ils furent arrachés<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> D'après leurs noms de groupe, il semble que la majorité des captifs interrogés étaient issus de l'actuel Mozambique.

D'autres sources pourraient être consultées, comme les registres d'Africains « Libérés » au début des années 1840 et transférés à bord du navire de guerre la *Lily* à la colonie anglaise de Maurice, parmi lesquels captifs se trouvaient des informateurs de Froberville.

487	Chenamunga	13	Chenka	forehead tattooed
488	Chenamunga	16	Chenka	forehead tattooed
489	Chenamunga	16	Chenka	forehead tattooed
490	Chenamunga	14	Chenka	forehead tattooed
491	Chenamunga	15	Chenka	forehead tattooed
492	Chenamunga	15	Chenka	forehead tattooed
493	Chenamunga	14	Chenka	forehead tattooed
494	Chenamunga	14	Chenka	forehead tattooed
495	Chenamunga	14	Chenka	forehead tattooed
496	Chenamunga	30	Chenka	forehead tattooed
497	Chenamunga	19	Chenka	forehead tattooed
498	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
499	Chenamunga	11	Chenka	forehead tattooed
500	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
501	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
502	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
503	Chenamunga	13	Chenka	forehead tattooed
504	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
505	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
506	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
507	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
508	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
509	Chenamunga	13	Chenka	forehead tattooed
510	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
511	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
512	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
513	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
514	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed
515	Chenamunga	12	Chenka	forehead tattooed

Registre d'Africains « Libérés » par les Britanniques, et conduits jusqu'à la colonie de Maurice. Ici, le registre du navire les *Mascareignes*, arrivé le 29 janvier 1856 à l'île Maurice.

PE 160-Register of the Liberated Africans. MGI Immigration Archives. Mauritius